

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[33. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

33. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Francois\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-08-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai écrit bien des lettres, vous me l'ordonniez ce matin. Mais il me paraît impossible de quitter ma table sans en commencer une pour vous.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 123-124, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/445-452

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
33. Mercredi 30 août 3 heures

J'ai écrit bien des lettres. Vous me l'ordonniez ce matin. Mais il me paraît impossible de quitter ma table sans en commencer une pour vous. Je viens de relire, et de faire plus que cela, vingt fois au moins, votre lettre. Elle est là devant moi et moi je suis à côté d'une place vide aujourd'hui, & que personne n'a occupée que moi depuis Vendredi. J'ai toujours les yeux tournés à gauche, & il me semble cependant que mon cœur doit tourner à droite pour aller vous chercher chacun fait son exercice & son devoir ; qu'ils seront à l'aise, occupés, reposés, ravis dimanche ! Monsieur croyez vous que dimanche arrive ? Vous êtes en route dans ce moment. Il me paraît que vous devez dîner au Val Richer. Je voudrais vous y savoir de retour. Ce petit voyage, qui sait, vous aurez été exposé, l'air de la mer est vif, n'allez pas tomber malade, je ne resterais pas à Paris.

Jeudi 31. 9 heures

Je viens de faire un acte de vertu. J'étais au bas de l'escalier lorsqu'on me remet votre lettre. Je l'ai prise avec moi, elle est restée intacte pendant que j'ai fait le tout des Tuileries. Je la tenais bien serrée dans ma main enfin je ne l'ai ouverte qu'en rentrant. Quel bon régime ! Tous les matins une longue promenade, en rentrant une lettre. Il y a un régime plus doux que celui-là. Je ne puis pas dire meilleur comme santé, mais c'est égal. Je suis mieux, je ne serai plus si faible.

M. de Noailles vint me voir hier matin, il me prit de le mener à Passy. Arrivés à Mad. Récamier ne le reçut pas ce qui me valut son bras pour ma promenade au bois de Boulogne. Nous causâmes de tout, la vicomtesse de Noailles est de retour d'Allemagne. Elle a vu l'ancienne famille royale. Elle dit de M. le duc de Bordeaux qu'il a un beau visage, mauvaise. Tournure, point de grâce, & qu'il est malhabillé. Elle trouve qu'il est plus retardé que développé pour son âge. Sa conversation se ressent de l'habitude de vieilles gens. Mademoiselle est charmante. Le duc & la duchesse d'Angoulême se font appeler roi et reine. Voilà le bulletin de Kirchberg.

Je fis mon dîner hier plus tard que de coutume. Après, je marchai un peu avec Marie. Il fit trop froid pour la voiture ouverte. Je passais ma soirée entre M. de Noailles & Pozzo, beaucoup de haute politique, un peu dans le passé, beaucoup dans l'avenir. Eh bien, Monsieur, je m'ennuyai, je baillai, qu'est-ce que c'est ? Je ne puis plus causer avec personne. Vous m'avez trop envahie ; je vous ai trop donné tout, mon esprit comme un cœur. Je vous ai trop écouté. Je ne sais plus écouter personne. Et puis après ces huit jours, les plus beaux de ma vie ; vous me quittez ! Moi qui hais la solitude, je crois qu'aujourd'hui je m'en accommoderais mieux que de la causerie qui ressemble si peu à la vôtre. Je crois encore que dans le choix. J'aimerais mieux le tout petit bavardage dont vous n'approchez jamais, que ces entretiens qui cherchent à se rapprocher de vous sans jamais y atteindre. Pozzo a bien de l'esprit cependant, mais je le trouve quelques fois décousu. A propos, rien ne l'embarrasse comme lorsqu'on lui fait des questions sur l'Angleterre en ma présence. Il a un peu le sentiment que je pourrais y répondre aussi bien que lui, il n'aime pas cela. M. de Noailles en fit la remarque hier après qu'il nous eut quittés.

Il y a dans votre lettre ce matin un mot qui m'a paru fort comme "Qu'on a d'esprit dans le cœur." ! & je me suis mise à penser, repenser où je l'avais entendu qui me l'avait dit. Après. beaucoup de recherche dans ma mémoire j'ai trouvé que personne ne me l'avait dit mais que moi je l'avais écrit un jour à M. de Metternich,

& voici pourquoi je m'en souviens, c'est qu'il me fit sur ce mot six pages d'écriture qui m'ennuyèrent à la mort, & qui me firent un peu regretter l'esprit que je venais de mettre dans mon cœur. Le cœur y perdit bien aussi quelque chose, car il ne faut pas m'ennuyer. N'ayez pas peur Monsieur je ne vous ennuierais pas. J'aime ce que vous me dites. J'ai regret de l'avoir pensé pour un autre que vous, mais vous le voyez. Cela n'a pas été long mon Dieu que j'aime à vous dire tout, tout. Mais il faut que vous soyez là auprès de moi, tout près. Qu'il y a loin encore jusqu'au moment où vous y serez. Que je vous remercie Monsieur, de tout vos arrangements de tous vos calculs pour les lettres.

Vous me soignez comme un enfant, comme un enfant malade, un enfant qu'on aime. Ce sera toujours comme cela n'est-ce pas ? Cela me donne même l'envie d'être toujours un peu malade. Voulez-vous avoir du style anglais, bien anglais, voici lady Granville. Je ne sais si elle vous divertirait comme moi ; mais elle a tellement le privilège de me divertir que tout ce qui me vient d'elle m'amuse. Midi. Je viens de parcourir les journaux. Comment le duc d'Orléans part pour l'Afrique ! Et Compiègne donc ? Mais cela ne nous dérangera pas n'est-ce pas ? Dites le moi bien vite, non vous n'aurez plus le temps par lettre, vous viendrez me le dire, oui oui vous viendrez. Adieu vingt fois mille fois adieu, & d'une si douce façon. Adieu. Je reçois dans ce moment un billet de M. Molé qui me dit qu'il y a un peu de choléra à Paris. Venez donc me dire ce que j'ai à faire. J'ai peur. Quand vous serez près de moi je n'aurai plus peur. Venez-je vous en prie. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 33. Paris, Mercredi 30 août 1837,

Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-08-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/932>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur123-124

Date précise de la lettreMercredi 30 août 1837

Heure3 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

33

Mardi 30 août 3 heures.

123

j'ai écrit bien des lettres, - vous ont l'ordinaire
 et matins - mais il me paraît impossible
 de quitter ma table sans en convenir
 avec vous. je viens de cela, et de
 faire plus qu'il faut, vray j'en ai vu
 votre lettre. Meublée d'un autre moi et
 moi je suis à côté d'un plan vide
 aujourd'hui, et je ne pourrais si occuper
 que moi depuis Vendredi. j'ai toujours
 les yeux tournés à gauche. et il me
 semble cependant que mon foule doit
 tourner à droite pour aller vers quelque
 chose fait son chemin et son devoir
 qui ils sont à l'air, occupés, reposés,
 vains, divagants! Mon Dieu voyez
 vous que divagants arrivés?

Vous êtes assis dans le moment. il
 me paraît que d'un autre jour d'un autre
 Michel. je voudrais vous y savoir de
 vitons. un petit voyage, qui sait! vous

auray de l'opposi, l'air de la me est est,
si ally par touches malades, si un
retour par à Paris.

jeudi 31. 9 heures.

je vais de Paris un acte de justice. j'étais
au bas de l'escalier lorsqu'on me ramène
votre lettre; je l'ai prise avec moi, elle
contient un acte de justice que j'ai fait
le jour de l'indulgence. je la tiens bien
sérieusement dans ma main. enfin je mettrai
ensemble ce que j'ai écrit. j'ai bien séjourné
tous les matins avec l'opposi, j'étais
en retardant une lettre. il y a un
séjour plus long que celui-ci, je ne
peux pas dire un instant, comme tout
me se présente. je suis un peu, je ne
suis plus si faible.

M. de Noailles, sur un voir de
matin; il me paraît de la même à Saffy
arriver là, Madame Rivarès se le

Neque
ma pr
uon
de No
elle a
elle de
a l'U
tourne
matte
plus
son ap
de l'
Mad
l'ou
appel
belle
je f
de for
pau
prou

nequit ^{pas} ce qui me valait l'ombre pas
une promenade au bois de Boulogne,
non causance de tout. la crivante
de la ville, et de retour d'Allemagne
elle a eu l'accident facile royal.
elle dit à M. le duc de Bordeaux qu'il
a été beau voyage, manœuvre
tourner, point de pain, à qui il est
inhabile. elle tourne qu'il est
plus retentit que de dialogue pour
son âge. la conversation se refuse
de l'habitude de vieille puer.
Ma demoiselle et chassante.
L'homme et la D. 7 augmentent se font
appelés mi et seieu. voilà le
bulletin de Kieiberg.

je fis mon diu d'été plus tard que
de fortitude. à Paris, je marchais un
peu avec Marie. il fit tout pour
pour la vérité, maître

sans jamais y attacher. J'osai à
 vrai dit esprit cependant, mais je le
 trouvais quelquefois décevant. à propos
 vous me l'avez dit comme lorsque on
 lui fait des questions sur l'anglais ou
 une prière. il a un grand sentiment
 jusqu'à pouvoir y répondre aussi bien que
 lui, il n'a rien par cela. M. de Maillet
 me fit la remarque bien après qu'il n'en
 entendait rien.

il y a dans votre lettre une citation que
 vous me m'a par un fort comique. "je n'en
 ad'espérance de lui faire". & je ne puis
 venir à penser, répondre, ou si l'avais
 entendu, j'en me l'avait dit. après
 beaucoup de recherches dans ma bibliothèque
 j'ai trouvé, que personne ne me l'avait
 dit, mais que moi si l'avais eu un
 jour à M. de Maillet, & vous pouvez
 je m'en souviens, c'est qu'il me fit une

un petit sup papier d'écriture qui m'a
accidentellement à la mort, ^{qui} a tenu pendant un
peu réprimé l'esprit jusqu'à ce que d
cette dans mon foule. Le foule y perd
bien aussi quelque chose, par ce fait
par ce moyen. Si ayez par plusieurs fois
si ~~vous~~ vous accuserai par. J'ai vu ce que
vous me dites. J'en regrette de l'avoir pu
pour un autre que vous, mais vous le voyez
cela n'a pas été long. mon Dieu
si vous direz tout, tout. mais il faut que
long le accepter de vous, tout par. Si il
y a tout mon jusqu'au moment on
vous y voyez!

pour votre souvenir Monseigneur, dit
me arranger de tout vos calculs
pour les lettres. Vous me voyez comme
un enfant, comme un enfant malade,
un enfant qu'on aime. une tige
comme cela n'arrive pas? cela me
donne même l'air d'être toujours

un peu
voul
aupar
si elle
elle a
que tou
mid
comme
l'après
cela m
dites le
plus
le dit
adre
d'une
je n'ou
de m.
je n'
dite se
vous n'
peut.

un peu malade.

Voulez vous avoir de l'été, anglais, bien
anglais, voir Lady Graville. si ce n'est
si elle vous divertiraient comme vous, mais
elle a tellement le privilège d'un divertissement
que tout ce qui est de elle se accomode.

Midi. je viens de passer la journée
comme le duc d'Orléans part pour
l'Afrique! et pourquoi donc? mais
cela ne vous dérange pas, n'est-ce pas?
Ils le font bien vite, une fois à l'usage
plusieurs par lettres, pour vendredi un
le soir, ou un vendredi.

adieu my dear, mille fois adieu, et
d'une si douce façon! adieu.

je reviens dans ce moment un billet
de M. Malin qui me dit qu'il y a un
peu de chaleur à Paris. venez donc un
dite ce que j'ai à faire. j'ai peu-jeu
vous voyez par là voir si n'aurais plus
peu. venez si vous en avez. adieu adieu.